

Repérage du 19 au 26 avril 2016

RDV 11h/12h à l'aéroport. Toute l'équipe est là. Ça téléphone. Ça fume ça mange du chocolat du saumon fumé périmé. Les sacs. Trop grands ? Trop lourds ? Non ça va passer c'est sûr. Et ça passe. Sauf la guitare clandestine. Faut pas abuser. Faut payer. Avion bondé. instruments éjectés au fond. Décollage. Vol. Disséminés dans l'avion. Drôle d'état, excitation et détente. Somnolence. À l'aéroport de Rabat, longue attente. Où allez-vous ? Quelle adresse ? Quoi y'a pas de numéro de rue ? On a loupé le bus ! On prend deux taxis. conduite hors normes. pas de ceintures. ils se perdent. On essaie de se téléphoner mais ça marche pas. Ah ! ils sont là les copains. sur un trottoir. on est à la gare routière. casse-croûte. poulet. poissons frits. Ne buvez pas l'eau du robinet hein ! Aziz tente d'avoir les horaires des bus. C'est le bazar. y'a plus de bus pour Birjdid. On prend des tickets pour Al Jadida. On attend. Pâtisseries (le vendeur a repéré Boris), eau, cigarettes, mouchoirs, vendus à la sauvette. Klaxons. moteurs qui fument pétaradent. effervescence de la rue. On part. Pause gare routière de Casablanca. montée descente. café cannelle. bagarre. 2h30 de trajet environ. On s'est rencardé avec Amine et Lahcen. Le bus nous dépose au bord de l'autoroute quand on passe près de Birjdid. on traverse. on saute la barrière on descend le talus? enjambe les barbelés. voiture minuscule. on est 10, 8 sacs, 2 guitares, 1 violon, 1 nyckelharpa !!! cinq à l'arrière, cinq à l'avant. c'est épique. la grande épopée est lancée ! On arrive à Maoka 15km plus tard écroulés de rire. Aziz part avec Amine aux courses. Thé à la menthe de Jafar. le meilleur au monde. grillades sous la lune. incroyable festin. le pain est à tomber par terre. Maoka ! lieu incroyable immense au milieu de rien. salle de théâtre bricolée rafistolée magnifique. ateliers. fresques sur tous les murs. grande énergie de calme. les instruments sortis. on se lance dans une grande import. Rêves. Envol. Puissance. Découverte. NUIT !
(Manon)

Là on est dans le souk de Birjdid.
Ça grouille de monde, alors en prenant un café, on le définit comme point de RDV.
Mille trous pour Christophe et ses désirs.
Café serré serré serré ! Odeurs de cuisine qui ouvrent l'appétit, on apprend quelques mots en Arabe.
Des odeurs d'épice, de café, le souk arabe dans toute sa splendeur au milieu de maisons basses, nous y sommes au Maroc !
Les femmes aux mille couleurs, les transports multiples, de somaliennes, des ânes, des camions avec des galeries énormes sur les toits, les motos remorque à trois roues, mes chaleureux amis... les sourires...
La vie est belle au Maroc avec notre guide touristique : zozor !
(texte collectif)

Hervé : « c'est un canard exquis » (en parlant du texte ci-dessus).
Aziz : « quand c'est fini, vous arrêtez ! »

Et on a fait un film. en costumes.
Hollywood peut aller se rhabiller !
C'est fou fou fou. Art partout. tout le temps.
(Manon)

Pour le roadtrip en 2017 : un gars nous a entendu jouer au hanout (épicerie), il s'appelle Aziz, connaît Tarek, le frère de Amine, et joue du violon marocain (kamanja), c'est un musicien du coin. Il voudrait jouer avec nous l'an prochain quand on rejouera ici. Il faudra penser à le prévenir (il ne parle pas du tout français).
(Norbert)

Le temps s'étire, se délite, le long de l'horizon. Il est juste retenu par une maison. Basse, elle reste humble face à la puissance du temps.
Plantée au milieu d'un espace sans fin avec pour seuls voisins, quelques vaches, des charrettes brinquebalantes, elle défie les heures qui s'égrainent.
À chaque heure, une lente mesure, une note mélodieuse glisse dans le sablier, grain par grain, les acteurs se déplacent et prennent la mesure du lieu.
Un lieu dit au milieu de nulle part, une langue aux sonorités autres, dite avec des accents profonds, aussi profonds que les sourires accrochés aux visages bruns.
Un accueil exprimé sans parole posée, juste par une poignée de main, une accolade.
Maoka nous accueille dans toute sa sobre richesse.
(Hervé)

Maoka ! Maoka ! Maoka !

Étape inoubliable, on en repart le coeur chargé de musique, d'amitiés, de discussions, de sourires, de détente, de création, de verdure, de rencontre, de rires, de blagues, de tendresse, d'espoir, de petites fleurs, de dessins, de couleurs, d'odeurs, de feu de bois, de thé à la menthe, de rêves, de danse, d'accolades, de vent, de soleil et de pluie. Tout ça en même temps.

On a vu/on est allé/on a mangé :

Bijdid : le souk, le restaurant

Hanout : épicerie, on a joué de la musique devant après avoir obtenu l'autorisation du m'cadam (?). quelques enfants et des hommes du coin nous ont écoutés.

Maoka : lieu de résidence artistique

Kefta : boulettes de viande épicée grillées

Pain : excellents pains ronds qu'on découpe en 4

Tajine : aïe aïe aïe !

Soupe

Crêpes : à la farine de semoule

(Manon)

Enjoy it easy to be sure. Be Happy live is short

(Yassine El Atfi)

Le père de Amine et Tarek... 92 ans... une tendresse infinie. Il touche les mains, les dos, les épaules, le cou et sourit. Tout le monde l'appelle « Hej », l'embrasse sur le front. Lui, il dit : « le meilleur pour toi » « 'est joli » « tu es gentil »... Tarek me dit : « maintenant il mange et il dort, c'est tout. Il est content. » Il est content de voir ses enfants faire leur vie autour de lui, grâce à lui (il leur a tout donné, sa maison, etc.). La journée il dort souvent, sur une banquette, dans le salon. Témoin de l'agitation et de la non-agitation. Je pense à ce qu'il aurait pu vire en France, en maison de retraite... Un sage inutile.

(Norbert)

Marrakech !!! Arnakech !

24h chrono, une journée chronophage d'énergie, d'odeurs, de couleurs...

Un souk de florigère, l'attrape touriste par excellence.

Marrakech l'orange, par son déploiement d'ocre, un ogre dévoreur de touristes.

Chaque heure nous plonge dans un bain de foule dans lequel nage les dresseurs de serpents, de singes, de touristes incrédules aux mines blanchardes rougeoyantes au gré des escroqueries des marchands enflammés ou du soleil brûlant.

Lent le rythme, nous l'apprécions, nous déplaçant au rythme de Lahcen. De sa maison à Mama Africa, nous atterrissons à la place Jemaa el-Fna. Dans l'ocre de Marrakesh nous nous ouvrons à la musique et aux rythmes multiples, lovés aux creux des cercles des curieux. Touristes, marocains, tous se retrouvent par l'attraction musicale. Les familles glissent de cercles en cercles, du son à la danse, puis disparaissent dans l'ombre de la nuit que chasse les éclairages nocturnes.

Repus de rythmes, de son, le couscous nous attend au retour du voyage. Sur les grains couchés au creux du plat reposent légumes et viandes.

Les minutes n'ont pas le temps de s'égrainer que le plat disparaît, aussi rapidement que la présence de la mère de Lahcen qui est venue nous accueillir et nous présenter son oeuvre. Sa présence fugitive et timide n'a pas eu le temps d'être retenue par nos sourires et nos compliments.

Heure ou heurt. Samedi, qui ronfle ? qui a été réveillé par le sommeil agité de Déborah ? Après les premiers échanges pour dissiper les dernières brumes de la nuit, le repas avalé, le retour dans le brouhaha marocain nous replonge dans la réalité de Marrakech.

Heurt ou heure. Café de France, thé au prix d'un repas, la France et son prestige a son prix où le touriste est pris à son propre jeu. Après une nouvelle plongée en apnée dans le souk et une exacerbation des sens, le jeu des couleurs se mêlant aux odeurs sucrées des pâtisseries et plus sauvage du cuir travaillé ou âcre des flaques d'eau stagnante, la traversée de la médina nous mène à notre repas de lentilles. Premier heurt et échec du marchandage de Yacine. Changement de restaurant.

Nouvelle traversée vers la gare, échange rude entre le chauffeur et les guides en arabe. Paroles explosives, rappels que nous sommes sur le pourtour méditerranéen et les caractères s'échauffent. Premier heurt qui en annonçait jusqu'au départ du bus, un départ chaotique vers un nouvel inconnu. Tout au long du chemin nous essaierons de savoir l'heure, entre échanges avec les passagers et surveillance des affiches lumineuses, aucune information ne sera bonne jusqu'à l'arrivée à Beni Mellal. Autre monde, autre temporalité.

(Hervé)

La place de Marrakesh sent le pipi de cheval.

C'est le nez de tout le monde qui pique.

(Déborah)

Un rêve qui se réalise ! Mes amis de France au Maroc, je réalise toujours pas.

Pratiquement chaque jour sur nos routes Bir Jdid à Beni Mellal, je leur demande tour à tour si ce sont bien eux qui sont là, on en rigole, ça fait chaud au coeur. Je vois sur leurs visages ces larges sourires, ces yeux pétillants de se nourrir de ce Maroc que j'aime. Les distances que nous parcourons semblent prendre la forme ou l'image d'un geste, un

mouvement qui étire notre propre espace intérieur. Les rencontres à Maoka ainsi qu'à Beni Mellal me semblent des contacts de coeurs envieus de partager des histoires, de la beauté et d'oeuvrer ensemble pour la paix.

Des liens se sont tissés entre eux et les marocains, des projets sont nés, ça fait voir les choses autrement, je suis heureux de tout ça. Pas toujours facile de prendre tout le groupe sous son aile, guider ou plutôt accompagner, mais la joie de partager que je vois et entend de leur bouche me récompense mille fois.

J'ai découvert Beni Mellal, j'en suis charmé, une nouvelle facette du visage marocain, ça m'inspire. Cette proximité des plaines et des montagnes, leurs relations, cette opportunité qui m'est offerte de rencontrer hommes et femmes amazigh dans les hauteurs de l'atlas, c'est un cadeau précieux qui fait que bientôt, je serais de nouveau ici, pour aider l'OCADD à témoigner de ces richesses locales. C'est une nouvelle aventure qui commence avec la Grande Famille et le Maroc, très enrichissante.

(Aziz)

À Beni Mellal autre ambiance, on débarque épuisés, moites de sueur, rouges et affamés après un long trajet dans un bus aux amortisseurs déglingués. le temps n'existe pas ici, on a perdu le fil dès notre arrivée, entre le décalage horaire, l'heure d'été, et la technologie approximative, on ne sait jamais quelle heure il est. Dehhou nous attend depuis plus une heure d'ailleurs car on lui a pas donné la bonne heure d'arrivée. Il nous charge dans sa voiture et le taxi, on part. Cette ville est en plein expansion, se côtoient des quartiers archi neufs et modernes avec cafés, snacks et enseignes lumineuses qui clignotent dans tous les sens, des quartiers fantômes toujours en construction, centaines de maisons et d'immeubles en train d'apparaître, des quartier plus anciens dans la medina, des bidonvilles, des rues calmes pleines de fleurs aux arômes qui planent. C'est dans une de ces rues que l'asso OCADD a son local. On découvre un jardin magique, frais, ombragé, on se croirait chez Bérhu ! y'a une église, un centre culturel (bibliothèque, expos, ciné-club...), un foyer qui accueille des étudiants venus d'Afrique subsaharienne, et le local de l'asso. découverte ! personnage charismatique, Dehhou joue au guide blagueur et partage ses connaissances avec nous. On traumatise Christophe en allant au supermarché. on discute. on cuisine un repas nocturne. excitation des projets à venir. nuit courte. réunion avec le président monsieur Bahi. concert pour des enfants au centre culturel. visite, visite, visite. invitation à manger. balade. dégustation d'escargot (beubouches). de pois chiches. de brioches. la source, lieu de sortie familiale. rencontre des amoureux. vue qui surplombe la ville. soleil couchant. les paysans qui s'entassent dans des petits pick up pour remonter dans la montagne après la cérémonie des fantasia. Aïssa le musicien de l'Atlas qui apparaît. 8h de route à l'aller et au retour pour venir nous voir. boeuf. échanges musicaux. invitation pour un concert en octobre. festival les Nuits de Paix. en fait on va aller au Maroc tous les six mois ! soupe. soirée au jardin. musique du soir. visionnage et écoute de documents collectés par l'asso OCADD (chansons traditionnelles, etc.). c'est le grand plongeon. l'apothéose. on repartira pas intacts, si tant est que ce soit possible de voyager sans transformation intense. Quelle équipe ! et ce projet d'amener les autres, pour qu'ils voient, les lieux, les gens, les couleurs, les odeurs, les sensations et Amine, Lahcen, Jafar, Yacine, Tarek, Dehhou, Bahi et tous les autres. Le bus nous ramène à Rabat, bientôt c'est la fin du voyage mais pas des aventures. On sait pas encore où on va crecher ce soir. on sait pas combien d'heures de roue il reste. on a pas mangé avant de partir. on crève la

dalle et le bus est encore complètement dégingué. Mais tout le monde s'en fout. on est bien. on dort. on lit. on écrit. Aziz fait des étirements.

C'est le Maroc.

(Manon)

« un thé au thé s'il vous plait ! »

(anonyme)

Rabat... fin du repérage... on fait ce qu'on a pas eu l'occasion de faire : un hammam ! Avec massage, gommage. Ça transpire, des mecs gros et baraqués étirent les membres d'autres mecs gros et baraqués... savonnent. jettent des seaux d'eau. étalés sur le carrelage on s'écrase.

(Norbert)

Un R'bab Arabe dans un bar à Rabat.

Finalement on prend un taxi, j'aurai pu aller à l'institut amazigh, plutôt qu'aller courir à la gare chercher les horaires de bus...

(Christophe)

RABAT RABAT RABAT !

(Manon)

Dernière journée de repérage

À Rabat on commence cette belle et dernière journée par un bon p'tit café et « jus d'omelette » !

(Boris)

En tous cas c'es trop bon le jus d'omelette.

(Anonyme)

Repus des merveilles marocaines

A la dernière étape de notre voyage

Bain de fraîcheur océanique

A l'horizon Marseille nous invite

Toujours, à venir et partir... en route !

(Aziz)

Rabat et retour sur nos premiers marocains

Après un voyage interminable au fond d'un bus, les estomacs vides, retour à notre premier snack. Traversée de Rabat à pied, longue marche calme afin d'emmagasiner un maximum d'odeurs, de couleurs et de visages, avant de se poser dans une auberge de jeunesse.

Décrassage dans un hammam, après une semaine de transpiration, de chaleur, pour extirper le Maroc de notre être ou permettre au Maroc d'imprégner tous les pores de notre corps.

(Hervé)

Après tous ces univers rencontrés, notre « petit » voyage touche. incha alouette nous reviendrons.

(Déborah)

Le rabbin rabougri de Rabat est Arabe !

(Norbert)

Pois chiches, maïs bouilli salé, keftes, sandwichs aux sardines farcies, au fois de poulet, aux beignets de patates, thé à la menthe, omelette, jus de fruits, océan, balade, soleil, ciel bleu, nuages, clopes, medina, cimetièrre, travaux, auberge de jeunesse, wifi, emballage, taxi, Noëlades ou jeux de mots, master ninjas, eau, nuit, hammam, rond point, avenue, mohammed V, chemise, quiproquos, fontaine, photos, BD, aéroport, attente, téléphone, dirahms, change, cellophane... ..

(Manon)

Maroc est richesses.

Beau voyage de dépaysements, d'autres univers rencontrés. Mille et une choses ressenties ; encore certaines restent indéfinies. Comment recevoir, comment regarder ce que nous ne connaissons pas, ne côtoyons pas ?...

Merci à tous ces « humains » qui agissent pour la belle liberté, l'expression, pour peut-être un jour si le temps et les hommes le permettent, se déchaîner sans craindre d'offendre. Pouvoir critiquer les idées pour continuer d'évoluer dans l'espace et le temps.

Se tenir par les mains, s'embrasser, s'aimer, sans frustration, en simplicité. Vivre en partageant de l'amour et des rires, des clins d'oeils et des qui aime bien châtie bien.

La grande famille rayonne. merci les amis !

(Déborah)

LEKSIC

J = [R] H = [HR?] CH = [CH]

m'charfin = enchanté

robz = pain

zebda = beurre

heichic = SVP

bejer = ça va bien !

hé, la = oui, non

kawa = café

Ima = l'eau

pslama = au revoir

shoukrane = merci

smahli = pardon

bshouilla = tranquillement

shouya = un peu

athai = thé

abdoulila = merci à dieu / tout va bien

labes = ça va

sbajer = bonne journée

chhal = combien

1 wahed / 2 jouj / 3 tlata / 4 arba / 5 jamsa